

tion de ma part serait une chose vile et basse. Comment ! pour de l'argent, pour un nom, je mentirais à mes sentiments !... mais j'aurais honte de moi-même !

Elle parlait avec calme, évidemment sincère et résolue. Et Camille se rappela une pensée de Joubert : "La plus dangereuse des folies est celle qui peut prendre les apparences de la raison."

## IV

Dans l'hôtel de la rue Saint-Guillaume, les jours traînaient mornes et lourds. Résolument, Marcelle a déclaré sa volonté que rien, affirmativement, rien ne pourra changer.

— Je ne saurais, a répondu la comtesse, t'obliger à épouser Jacques, puisque tu es assez déraisonnable pour ne point l'accepter ; mais quant à me donner un Georges Nessler pour gendre, tu peux y renoncer. Moi non plus, rien ne me fera changer.

— Je ne me marierai jamais.

— A ta guise !

Depuis cette scène, personne n'aborde plus le brûlant sujet. Mme de Givore se retranche dans un silence triste et n'adresse la parole à sa fille qu'en mots brefs. Marcelle affecte de ne point voir le mécontentement de sa mère ; elle s'efforce de montrer une liberté d'esprit que sa cousine, elle, ne peut feindre.

— C'est étrange, Camille. C'est moi que l'on rend malheureuse et c'est toi qui parais triste...

Camille de son mieux s'est défendue. Elle voudrait cacher ce qu'elle éprouve et se montrer forte ; elle sait mal commander son visage. Elle a beau sourire, l'ombre désolée reste au fond de ses yeux. Que Marcelle ait refusé M. d'Altone ne lui donne aucune joie : sa peine plutôt s'accroît de la peine de Jacques. Elle le plaint, désire qu'il soit heureux. Puisqu'il veut épouser Marcelle qu'il l'épouse. Camille ne le perdra pas davantage. Il a été séparé d'elle par d'infranchissables barrières du moment qu'elle a su qui il aimait.

Mme de Givore se demandait ce qu'il lui faudrait dire ou faire pour éloigner Georges Nessler sans que, sa fatuité aidant, il soupçonnât que Marcelle l'ayant remarqué, on voulait la défendre de lui. Rien d'irréparable encore n'existait, la jeune fille affirmant que l'écrivain atten-

dait, pour oser avouer son désir, d'y être un peu encouragé. Cet encouragement, Mme de Givore était bien certaine d'éviter soigneusement de la donner. Elle se sentait moins sûre de la prudence de Marcelle. L'appareille soumission de sa fille ne la rassurait qu'à demi ; elle connaissait son entêtement, que la trop grande faiblesse de sa mère avait laissé croître à plaisir. Pour la première fois, Mme de Givore lui résistait. Bien qu'absolument décidée à persister dans sa volonté, elle en éprouvait un peu d'effarement, la frayeur de céder quelque jour à des larmes, à des prières tendres, à tout ce que savait employer l'enfant gâtée pour arriver à ses fins. Il convenait de s'abriter contre une surprise possible, de se garder des travaux d'approche de l'ennemi.

Al'hôtel de la rue Saint-Guillaume, on recevait le samedi ; le premier qui suivit ce que Marcelle, essayant de railler, appelait "la grande scène", ne donna point d'inquiétudes à la comtesse. Nessler s'étant présenté la semaine précédente, on ne risquait pas de le voir ce jour-là ; le prochain samedi, Mme de Givore ferait condamner sa porte. Ensuite on aviserait.

Comme par un fait exprès, ce jour-là Mme de Givore n'entendit parler que de ce terrible Georges. Il venait de faire paraître un volume nouveau : "Magda", roman triste où la vie était peinte sous des couleurs désespérantes.

On savait l'auteur bien accueilli dans la maison ; la critique de son livre paraissait un sujet tout indiqué, mais dont on abusait un peu, critique généralement élogieuse. Le style, disait-on, est plus ferme, les caractères sont plus réels que dans les précédents ouvrages de Nessler. Son pessimisme seul déplaisait ; beaucoup le jugeaient outré et s'étonnaient que ce jeune homme, à qui la vie semblait si bien sourire, l'éprouvât sincèrement.

— Peut-être, dit la comtesse, n'est-ce qu'un jeu d'esprit. M. Nessler mène, je crois, une existence très joyeuse qu'il ne semble pas mépriser.

Il y avait là un académicien austère qui, depuis son admission dans la docte assemblée, ne publiait que de nouvelles éditions de ses ouvrages de

jeunesse, sans cesse revus et corrigés. Il dit son regret de voir le réel talent du jeune auteur se gâcher en des besognes trop rapides et le blâma de mener une vie dissipée. Il faut aux écrivains, dit-il, un recueillement heureux pour mûrir leurs œuvres.

L'auteur de "Magda," au gré de l'académicien, ne donnerait la mesure de son génie que plus tard, lorsque marié, père de famille, il connaîtrait l'envers sérieux des choses et les devoirs du bonheur.

— Car le bonheur a des devoirs, madame, et il cesse d'exister dès qu'il les enfreint.

La comtesse approuva volontiers. Elle désirait avec ardeur changer de sujet :

Marcelle en ce moment s'empressait à servir une tasse de thé au "cher maître", avec des petits soins dévoués qui se multipliaient, se prolongeaient et dureraient, la chose était certaine, tant qu'il serait question de Nessler.

Dans le salon jaune, Camille, entourée de jeunesse, essayait de s'étourdir à la gaieté des autres.

Au coup de timbre annonçant de nouveaux visiteurs, la comtesse se crut sauvée ; une diversion allait s'imposer. Le sourire aux lèvres elle attendit, prête à l'accueil.

Le maître d'hôtel souleva la portière de soie fleurie et annonça : "M. Nessler."

— Arrivez vite !

— On parlait de vous !...

— Talentueux auteur !...

— Triomphateur heureux !...

Parmi toutes les phrases gaiement aimables dont on saluait le jeune homme, le bref et très sec : "Bonjour Monsieur" de la comtesse se perdit.

Georges cependant, sourd et aveugle pour tous tant qu'il n'avait pas salué la maîtresse de maison, les yeux fixés sur elle dès l'entrée, vint à la comtesse, effleura de ses lèvres la main qu'à regret on lui tendait, donna un shake-hand à Marcelle, dont le visage s'illumina et, alors seulement, répondit à chacun.

Il revint vite à Mme de Givore, s'excusa de son indiscretion à se présenter de nouveau, si rapidement, rue Saint-Guillaume. Il voulait se donner le plaisir d'apporter lui-même un exemplaire de "Magda". On le remercia poliment. Marcelle, impatientée, proposa :